



Samuel Capricornus

LEÇONS DE TÉNÈBRES
& THEATRUM MUSICUM

Tanya Aspelmeier, *soprano*

Barbara Ostertag, *mezzo-soprano*

Jean-François Lombard, *haute-contre*

Benoît Haller, *ténor*

Benoît Arnould, *basse*

LA CHAPELLE RHÉNANE

DIRECTION : BENOÎT HALLER



LES CIRCONSTANCES DE L'ENREGISTREMENT

Le présent enregistrement a été rendu possible grâce à l'engagement et au soutien de nombreux partenaires artistiques et financiers. En effet, l'originalité de ce projet mené en l'année 2005 et consacré à Samuel Capricornus tient dans sa démarche englobant de nombreux aspects de la création musicale : recherches musicologiques sur les œuvres inédites, édition du matériel restauré, création et diffusion du programme par le biais du concert, enregistrement et édition discographique.

Nos premiers remerciements vont donc à Jean-Luc Gester, musicologue et Maître de Conférence à l'Université de Paris Sorbonne pour son immense travail de recherche.

Ce sont plus de vingt ans de travaux passionnés consacrés à l'œuvre de Capricornus que nous tenons à saluer ici.

Dans un second temps, un travail éditorial minutieux a été réalisé par les Éditions du Tourdion (Strasbourg) dirigées par Alain Sobczak.

Qu'il en soit également remercié ici.

Enfin, et au nom de tous les scientifiques et artistes mobilisés autour de ce projet, nous souhaitons exprimer notre reconnaissance envers la Fondation France Telecom, la Direction Régionale des Affaires Culturelles en Alsace et la Ville de Strasbourg ; trois partenaires sans le concours desquels rien de tout ceci n'aurait été possible.

Theatrum musicum (extraits)

pour haute-contre, ténor et basse, quatre violes et basse continue

Lieder von dem Leyden und Tode Jesu

pour deux sopranos, quatre violes et basse continue

1	Dulcissime, amantissime	(Theatrum Musicum, n°1)	7'30
2	O tu vita felicissima	(Theatrum Musicum, n°2)	4'28
3	Ein Lämmlein geht und trägt die Schuld	(Lieder von dem Leyden und Tode Jesu, n°1)	4'57
4	O Wunderlieb, o Liebesmacht	(Lieder von dem Leyden und Tode Jesu, n°2)	4'04
5	O felix jucunditas	(Theatrum Musicum, n°7)	3'27
6	Da mihi, Domine Deus meus	(Theatrum Musicum, n°8)	4'28
7	O süßes Lamm	(Lieder von dem Leyden und Tode Jesu, n°3)	4'17
8	Erweit're dich, mein Herzens Schrein	(Lieder von dem Leyden und Tode Jesu, n°4)	4'25
9	O quam gloriosum est regnum	(Theatrum Musicum, n°9)	4'01
10	O amor qui semper ardes	(Theatrum Musicum, n°10)	7'27
11	Was schadet mir des Todes Gift ?	(Lieder von dem Leyden und Tode Jesu, n°5)	4'52
12	O Traurigkeit, o Herzeleid	(Lieder von dem Leyden und Tode Jesu, n°6)	8'45
13	Quis dabit capiti meo aquam	(Theatrum Musicum, n°11)	6'54
14	Protector in te sperantium Deus	(Theatrum Musicum, n°12)	4'36

> minutage total : 74'50

LA CHAPELLE RHÉNANE

Tanya ASPELMEIER *Soprano*
Barbara OSTERTAG *Mezzo-soprano*
Jean-François LOMBARD *Haute-contre*
Benoît HALLER *Ténor*
Benoît ARNOULD *Basse*

Rebeka RUSÓ, Barbara LEITHERER *Dessus de viole*
Silvia TECARDI *Viole de gambe ténor*
Jakob David RATTINGER *Basse de viole*
Armin BEREUTER *Grande basse de viole*
Margret KÖLL *Harpe*
Andreas AREND *Théorbe*
Sébastien WONNER *Orgue*

DIRECTION : **BENOÎT HALLER**

diapason = 440 Hz, tempérament mésotonique

Samuel Capricornus (1628-1665)

La figure de Samuel Capricornus a été injustement négligée par les historiens de la musique, les éditeurs et les interprètes modernes. Non seulement Capricornus était admiré par ses contemporains au-delà des limites des pays de langue allemande, mais aussi, par l'extraordinaire qualité de ses œuvres comme par l'originalité et la variété de sa production, il est tout simplement l'un des plus grands compositeurs de musique religieuse du XVIIe siècle. C'est ce constat qu'avait déjà fait Sébastien de Brossard au début du XVIIIe siècle, en le décrivant comme « l'un des plus habiles hommes de l'Europe ».

La carrière de Capricornus est assez représentative des itinéraires des musiciens rhénans du XVIIe siècle : né le 21 décembre 1628 à Schertz en Bohême et mort à Stuttgart le 10 novembre 1665, Capricornus est le fils d'un pasteur luthérien. Il a d'abord effectué des études au gymnase de Sopron (Ödenburg), puis a étudié la théologie. Ses études humanistes furent particulièrement solides, comme en témoignent ses écrits. En revanche, du fait de sa vie itinérante avant son premier établissement à Presbourg (Bratislava), nous ignorons presque tout de sa formation musicale. Un extraordinaire document rédigé de sa main montre que son immense érudition musicale était due au contact des œuvres plus qu'à la fréquentation assidue ou à l'enseignement d'un maître.

Durant ces années de formation, Capricornus a résidé quelque temps à Strasbourg, où il a cherché en vain à s'établir, puis, à partir de 1649, à Vienne. Il y entretint des relations avec Giovanni Valentini, maître de chapelle de la cour, l'un de ses modèles avoués. En 1650/51, il fut nommé *cantor* au Gymnase luthérien de Presbourg, puis *Directeur de la musique* à l'église de la Trinité. Musicien remarquable, il fut débarrassé de sa charge d'enseignement au bout de quelques mois. Capricornus pouvait puiser là dans une bibliothèque riche en œuvres italiennes. De plus, il disposait de larges effectifs instrumentaux et vocaux ; ses premières compositions (*Opus musicum*, 1655) en sont une brillante illustration. Capricornus avait envoyé à Schütz cette première publication. Schütz lui avait répondu en des termes très

élogieux : “Vos remarquables œuvres m’ont été transmises et ont fait ma délectation”. De même, Capricornus avait réussi à transmettre des œuvres de sa composition à Carissimi : ce dernier en fut si favorablement impressionné qu’il les fit jouer à Saint-Apollinaire à Rome et qu’il demanda leur publication.

En 1657, il fut nommé *Kapellmeister* de la cour de Stuttgart, fonction bien plus prestigieuse qu’à Presbourg. Cependant, malmenée par les événements de la première moitié du XVII^e siècle, la chapelle avait été dissoute à plusieurs reprises et si d’importants efforts avaient été consentis depuis 1651 pour lui redonner son lustre d’antan, sa situation était encore bien précaire. Les moyens mis à sa disposition restèrent limités jusqu’à sa mort. Son exigence, la difficulté du travail quotidien et les intrigues furent à l’origine de querelles épuisantes. Des plaintes concernant l’indiscipline de ses musiciens, des échanges d’insultes (le compositeur accusant un cornettiste de jouer de son instrument “comme d’une corne de vache” etc.), autant d’anecdotes qui ne sont pas sans rappeler celles qui, plus tard, ont émaillé la vie de J.S. Bach à Leipzig. Les mêmes ingrédients sont réunis : un compositeur de haute stature qui se faisait fort de tirer le meilleur parti des ressources limitées de son personnel musical et des exigences musicales dépassant l’esprit routinier de ses musiciens. Une santé précaire et des conditions de vie difficiles ont sans doute précipité sa mort précoce ; elle survint à l’âge de 36 ans.

Capricornus a été un compositeur très prolifique et, en raison de sa célébrité, a bénéficié de la sollicitude des éditeurs à partir de 1660. Il est même étonnant, dans le contexte du XVII^e siècle, de constater que de nombreuses œuvres ont été publiées après sa mort. Il fut celui qui, par son prestige personnel et la diffusion de ses œuvres plus que par la qualité de ses musiciens, sut redonner à la chapelle de Stuttgart son lustre perdu. Comme chez Schütz, la nature des œuvres publiées était dépendante des effectifs qu’il avait à sa disposition : à Presbourg, il avait composé les œuvres destinées à des effectifs importants ; à Stuttgart, ses compositions se contentent d’effectifs plus restreints. Mais ses œuvres gagnent en concentration et en expressivité ce qu’elles perdent en éclat. Les déploiements fastueux de sa jeunesse se muent en une écriture serrée et rigoureuse dans les pièces du *Theatrum musicum*.

« Zwey Lieder von dem Leyden und Tode Jesu » et « Theatrum musicum »

Les compositions les plus originales de Capricornus sont les *Zwey Lieder von dem Leyden und Tode Jesu* et celles du *Theatrum musicum*. Les premières sont des sortes de leçons des ténèbres en langue allemande. Le dolorisme des textes de Paul Gerhardt y est traité « à la manière d'un concert à 2 voix et 4 violes ». La théâtralisation de la douleur y est atteinte avec une étonnante économie de moyens. L'œuvre, qui se divise en six parties, ne se départit jamais du climat d'adoration du drame qui s'y noue. Quant au recueil intitulé *Theatrum musicum*, il est constitué de 12 scènes sacrées pour 3 voix (alto, ténor et basse), 4 violes et basse continue. Comme l'indique leur titre, ces pièces sont autant de poèmes sacrés théâtralisés. Leurs textes sont souvent des compilations de psaumes et suscitent des compositions d'un grand lyrisme dans lesquelles les effets rhétoriques donnent au compositeur des occasions de déployer une musique expressive du plus grand effet, malgré la modestie des effectifs. Le recueil du *Theatrum musicum* est celui dans lequel Capricornus, peu avant sa mort, se rapproche le plus de l'art de Carissimi, prince des musiciens de notre siècle, selon les propres termes du compositeur.

Jean-Luc Gester



1 **Dulcissime, amantissime, benignissime, charissime, pretiosissime, desideratissime, amabilissime, pulcherrime,** quando te video ? Quando apparebo ante faciem tuam ? Quando satiabor de pulchritudine tua ? Quando educes me de hoc carcere tenebroso ; ut confitear nomini tuo ita ut deinceps non compugnar ? Quando transibo in illam admirabilem et pulcherrimam domum tuam, ubi personat vox, vox laetitiae et exultationis, in tabernaculis iustorum. Beati qui habitant in domo tua, Domine, in secula seculorum laudabunt te. Beati et vere beati quos elegisti et assumpsisti in illam coelestem haereditatem. Ecce sancti tui Domine florentate sicut liliium replentur enim ad ubertate domus tuae et torrente voluptatis tuae potas eos, quoniam tu es fons vitae et in lumine tuo vident lumen usque adeo ut ipsi videlicet lumen illuminatum per te, Deum illuminantem sicut sol effulgeant in conspectu tuo. O quam mira, quam pulchra, quam acceptabilia sunt domus tuae tabernacula. Domine, Domine virtutum, concupiscit intrare in ea haec peccatrix anima mea. Domine, dilexi decorem domus tuae et locum habitationis gloriae tuae. Quemadmodum cervus desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus. Quando veniam et apparebo ante faciem tuam ? Quando videbo te, Deum meum, quem sitit anima mea ? Quando videbo te in terra viventium ?

2 **O tu vita felicissima,** o regnum vere beatum ! Carens morte, vacans fine, cui nulla tempora succedunt per aevum ; ubi continuus sine nocte dies nescit habere tempus. Ubi victor miles illis hymnis angelorum sociatus choris cantat Deo sine cessatione canticum de canticis Sion, nobile perpetua caput amplectente corona. Utinam concessa mihi peccatorum venia, moxque hac carnis sarcina deposita in tua gaudia veram requiem habiturus intrare. Utinam tuæ civitatis praeclara et speciosa moenia coronam de manu Domini accepturus ingrederer. Ut illis sanctissimis choris inter essem ut cum beatissimis Spiritibus gloria Conditori assisterem. Ut presentem Christi vultum cernerem. Ut istud summum et ineffabile, et in circumspicuum lumen semper adspicerem ; sicut nullo metu mortis adspici, sed die incorruptionis perpetuo munere laetari possem sine fine.

1 **Ô toi le très doux, le très aimant, le très bienveillant, le très aimé, le très précieux, le très désiré, le très aimable, le très beau, quand te verrai-je ? Quand paraîtrai-je devant ta face ? Quand me rassasierai-je de ta beauté ? Quand me délivreras-tu de cette prison ténébreuse, pour que je confesse ton nom, pour que le jour venu je ne sois pas affligé ? Quand donc franchirai-je le seuil de ton admirable et somptueuse demeure où retentit la Voix, voix de liesse et d'exultation sous le toit des justes ? Heureux ceux qui habitent en ta maison, Seigneur, ils te loueront dans les siècles de siècles. Heureux, vraiment heureux, ceux que tu as choisis et élevés en vue de ce céleste héritage. Voici que ceux que tu as sanctifiés, Seigneur : tel le lys en sa floraison, ils se repaissent de l'abondance de ta maison, et d'un flot de volupté tu les abreuves, car tu es la source de vie, et c'est en ta lumière qu'ils voient la lumière, au point que, eux-mêmes lumière illuminée par toi, Dieu illuminant, ils resplendent en ta présence comme le soleil. Ô qu'elles sont admirables, qu'elles sont belles, qu'elles sont agréables, les tentes de ta maison ! Seigneur, Seigneur des vertus, cette pécheresse, mon âme, aspire à y entrer. Seigneur, je suis épris de la splendeur de ta maison, lieu où réside ta gloire. Comme le cerf aspire à retrouver les sources d'eau, mon âme aspire à toi, mon Dieu. Quand viendrai-je et paraîtrai-je devant ta face ? Quand te verrai-je, mon Dieu, toi dont mon âme est assoiffée ? Quand te verrai-je sur la terre des vivants ?**

2 **Ô vie bienheureuse, ô royaume vraiment heureux où la mort n'existe pas, où ne se trouve aucune limite, auquel aucun temps ne doit succéder pour l'éternité ; où le jour, qui n'est suivi d'aucune nuit, ignore le temps. Où le soldat victorieux, unissant sa voix aux chœurs angéliques, ne cesse de chanter à Dieu un cantique parmi les cantiques de Sion, noble tête ceinte d'une couronne pour l'éternité. Puisse-tu m'accorder le pardon de mes péchés, me décharger bientôt du fardeau de mon corps et me laisser entrer dans ta joie pour le repos éternel ! Puisse-je franchir les remarquables et magnifiques remparts de ta cité pour recevoir la couronne de la main du Seigneur, pour prendre place au milieu des chœurs très saints, pour participer, avec les esprits bienheureux, à la gloire du Créateur, pour contempler face à face le visage du Christ, pour voir toujours, tout autour de moi, cette lumière souveraine et ineffable. Et qu'ainsi, sans aucune crainte de la mort, je puisse me réjouir sans fin, comme d'un don éternel, du jour de l'éternité.**

- 3 **Ein Lämmlein geht und trägt die Schuld** der Welt und ihrer Kinder ; es geht und büßet in Geduld die Sünden aller Sünder. Es geht dahin, wird matt und krank, ergibt sich auf die Würgebank, verzeiht sich aller Freuden. Es nimmet an Schmach, Hohn und Spott, Angst, Wunden, Striemen, Kreuz und Tod, und spricht : ich will's gern leiden. Das Lämmlein ist der große Freund und Heiland meiner Seelen ; denn, den hat Gott zum Sündenfeind und Söhner wollen wählen : geh hin, mein Kind, und nimm dich an der Kinder, die ich ausgetan zur Straf und Zornes Ruthen. Die Straf ist schwer, der Zorn ist groß du kannst und sollst sie machen los durch Sterben und durch Bluten. Ja, Vater, ja, von Herzengrund, leg auf, ich will dies tragen. Mein Wollen hängt an deinem Mund, mein Wirken ist dein Sagen.
- 4 **O Wunderlieb, o Liebesmacht !** Du kannst was nie kein Mensch gedacht, Gott seinen Sohn abzwängen. O Liebe ! du bist stark, du streckest den ins Grab und Sarg vor dem die Felsen springen. Du marterst ihn am Kreuzes Stamm mit Nageln und mit Spießen, du schlachtest ihn als wie ein Lamm, machst Herz und Adern fließen : das Herze mit der Seufzer Kraft, die Adern mit dem edlen Saft des purpurroten Blutes.
- 5 **O felix jucunditas** et jucunda felicitas sanctos videre cum sanctis esse et esse sanctum, Deum videre et Deum habere in aeternum. O felix jucunditas et jucunda felicitas.
- 6 **Da mihi, Domine Deus meus,** speciose prae filiis hominum, ut desiderem te, ut amem te, quantum volo et quantum debeo. Immensus es et sine mensura debes amari a tuis electis quos sic amasti et salvasti.
- 7 **O süßes Lamm !** Was soll ich dir erweisen davor, dass du mir erweistest so viel Gutes ? Mein Lebetage will ich dich aus meinem Sinn nicht lassen, dich will ich stets, gleich wie du mich, mit liebes Armen fassen : du sollst sein meines Herzens Licht, und wenn mein Herz in Stücken bricht, sollst du mein Herze bleiben. Ich will mich dir, mein Höchster Ruhm, hiermit zu deinem Eigentum beständiglich verschreiben. Ich will von deiner Lieblichkeit bei Nacht und Tage singen, mich selbst auch dir nach Möglichkeit zum Freuden Opfer bringen. Mein Bach des Lebens soll ich dir und deinem Namen für und für in Dankbarkeit ergießen. Und was du mir zu gut getan, das will ich stets so tief ich kann in mein Gedächtnis schließen.

- 3 **Un agneau s'avance, portant la faute** du monde et de ses enfants ; il s'avance, expiant avec patience les péchés de tous les pécheurs. Il s'avance, las et malade, s'offre à l'égorgeur, se refusant toute joie. Il accepte l'opprobre, l'outrage et le sarcasme, la peur, les blessures, le fouet, la croix et la mort, et dit : « Je prends sur moi de subir cela ». Cet agneau est le grand ami et Sauveur de mon âme, car c'est lui que Dieu a choisi pour être l'ennemi du péché, le rédempteur : « Va, mon fils, accepte à la place de mes enfants la férule de mon châtiment et de ma colère. Lourd est le châtiment, grande est la colère, tu peux, tu dois les délier par ta mort et par ton sang ». « Oui, Père, du fond du cœur, charge-moi de ce fardeau, je veux le porter. Ma volonté dépend de ta bouche, mes actes sont ta parole ».
- 4 **Ô amour admirable ! Ô puissance de l'amour !** Tu as le pouvoir de faire ce que nul homme n'aurait pu imaginer : arracher à Dieu son propre fils. Amour, c'est grâce à ta puissance qu'il est couché dans la tombe, étendu dans un cercueil, celui devant qui les rochers se brisent. Tu le supplicies au gibet de la croix avec des clous et des lances, tu l'égorges tout comme un mouton, tu fais jaillir de son cœur de forts soupirs, de ses veines leur noble sève, le sang couleur pourpre.
- 5 **Ô heureuse joie, joyeux bonheur,** de voir des saints en compagnie des saints et d'être saint, de voir Dieu et d'avoir Dieu pour l'éternité ! Ô heureuse joie, joyeux bonheur !
- 6 **Accorde-moi, Seigneur mon Dieu,** toi qui es beau au regard des fils des hommes, de te désirer, de t'aimer autant que je le veux et que je le dois. Tu es sans limite et dois être aimé sans limite par tes élus, ceux que tu as aimés ainsi et sauvés.
- 7 **Ô doux agneau !** Quel témoignage te manifesterai-je pour tout le bien que tu me manifestes ? De toute ma vie tu ne quitteras pas mon esprit, toute ma vie je veux, comme tu le fais pour moi, te prendre dans mes bras aimants : tu seras la lumière de mon cœur, et si mon cœur se brise, c'est toi qui seras mon cœur. À toi, mon glorieux Seigneur, je veux ainsi faire don de moi-même à perpétuité. Nuit et jour je veux chanter ta douceur, et m'offrir à toi, autant que je pourrai, en joyeux sacrifice. Le cours de ma vie, pour toujours je te le verse en reconnaissance, à toi et à ton nom. Et le bien que tu m'as fait, je l'enfourirai à jamais au fin fond de ma mémoire.

8 **Erweit're dich, mein Herzens Schrein**, du sollst ein Schatzhaus werden der Schätze, die viel größer sind als Himmel, Meer und Erden. Weg mit dem Gold Arabia, weg, Calmus, Myrrhen, Cassia, ich hab ein besser's funden. Mein großer Schatz, Herr Jesu Christ, ist dieses, was geflossen ist aus deines Leibes Wunden. Das soll und will ich mir zu Nutz zu allen Zeiten machen, im Streite soll es sein mein Schutz, in Traurigkeit mein Lachen, in Fröhlichkeit mein Seitenspiel ; und wann mir nichts mehr schmecken will soll mich dies Manna speisen : Im Durst soll's sein mein Wasserquell in Einsamkeit mein Sprachgesell, zu Haus und auch auf Reisen.

9 **O quam gloriosum est regnum** in quo tecum Domine regnant omnes sancti ! Amicti lumine quasi vestimento ; habentes in capite suo coronam de lapide pretioso. O quam gloriosum est regnum in quo tecum Domine regnant omnes sancti ! O regnum beatitudinis sempiternae ubi tu, Domine, spes Sanctorum et diadema gloriae a facie ad faciem videris a Sanctis laetificans eos undique in pace tua, quae exsuperat omnem sensum, ubi gaudium infinitum, ubi laetitia sine tristitia, ubi salus sine dolore, ubi vita sine labore, ubi lux sine tenebris, ubi vita sine morte, ubi omne bonum sine omni malo. O regnum beatitudinis sempiternae, ubi iuventus nunquam senescit, ubi vita terminum nescit, ubi decor nunquam pallescit, ubi amor nunquam tepescit, ubi sanitas nunquam marcescit, ubi gaudium nunquam decrescit, ubi dolor nunquam sentitur, ubi gemitus nunquam auditur, ubi triste nihil videtur, ubi securitas continetur, ubi laetitia semper habetur, ubi malum nullum timetur. Quoniam ibi summum bonum possidetur, quod est videre faciem Domini virtutum. O quam gloriosum est regnum in quo tecum Domine regnant omnes Sancti !

10 **O amor qui semper ardes** et nunquam extingueris ! Dulcis Christe, bone Jesu, charitas Deus meus, o amor qui semper ardes et nunquam extingueris. Accende me totum igne tua, amore tuo, dulcedine tua. Accende me totum dilectione tua, desiderio tui, charitate tua. Accende me totum iucunditate et exultatione tua ! Accende me totum pietate et suavitate tua, voluptate et concupiscentia tua, quae sancta est et bona, quae casta est et munda. Et totus dulcedine amoris tui plenus, totus flamma tuae charitatis accensus diligam te Dominum meum dulcissimum et pulcherrimum, ex toto corde meo, ex tota anima mea, ex totis viribus meis et ex tota intentione mea cum multa cordis contritione et lacrymarum fonte, cum multa reverentia et tremore, habens te in corde et in ore et prae oculis semper et ubique. Amen.

- 8 *Élargis-toi, écrin de mon cœur, pour devenir le reliquaire de trésors plus grands que le ciel, la mer et la terre. Disparaissez, or d'Arabie, nard, myrrhe, laurier, car j'ai trouvé mieux. Mon grand trésor, Seigneur Jésus, c'est ce qui a coulé des plaies de ton corps. De cela, je veux et dois tirer avantage à tout moment. Dans la querelle, ce sera mon abri, dans la tristesse mon rire, dans la joie ma lyre, et quand je ne trouverai plus goût à rien, c'est cette manne qui me nourrira : dans la soif, ce sera ma source d'eau, dans la solitude, mon interlocuteur, chez moi comme en voyage.*
- 9 *Qu'il est glorieux, le royaume où règnent avec toi, Seigneur, tous les saints, enveloppés de lumière comme d'un vêtement, portant sur la tête une couronne de pierre précieuse ! Qu'il est glorieux, le royaume où règnent avec toi, Seigneur, tous les saints ! Ô royaume de la béatitude éternelle, où toi, Seigneur, espoir des saints et diadème de gloire, tu te laisses voir face à face par les saints, et où de tous côtés tu les réjouis dans ta paix qui surpasse toute intelligence ; royaume où se trouvent la joie infinie, l'allégresse sans la tristesse, le salut sans la souffrance, la vie sans la peine, la lumière sans les ténèbres, la vie sans la mort, tout le bien sans tout le mal. Ô royaume de la béatitude éternelle où la jeunesse jamais ne vieillit, où la vie ignore son terme, où la beauté jamais ne pâlit, où l'amour jamais ne tiédit, où la santé jamais ne se flétrit, où la joie jamais ne décroît, où jamais l'on ne ressent de douleur, où jamais l'on n'entend de gémissement, où rien ne semble triste, où est conservée la sécurité, où l'on est toujours dans l'allégresse, où l'on ne craint aucun mal. Puisque c'est là que l'on possède le souverain bien, qui est de voir en face le Dieu des vertus. Qu'il est glorieux, le royaume où règnent avec toi, Seigneur, tous les saints !*
- 10 *Ô amour qui brûles sans fin et qui jamais ne te consumes, doux Christ, bon Jésus, Dieu de tendresse, ô amour qui brûles sans fin et qui jamais ne te consumes ! Enflamme-moi tout entier de ton feu, de ton amour, de ta douceur ! Enflamme-moi tout entier de ta tendresse, du désir de toi et de ton amour ! Enflamme-moi tout entier de ta suavité et de ta joie ! Enflamme-moi tout entier de ta piété et de ta grâce, de ta volupté et de ton désir, qui est saint et bon, chaste et pur. Et, rempli tout entier de la douceur de ton amour, brûlé tout entier par la flamme de ta tendresse, je te chérirai, mon Seigneur très doux et très beau, de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces et de toute ma volonté, avec, au cœur, mille contritions, mille sources de larmes, dans la crainte et le tremblement, n'ayant que toi au cœur et à la bouche et devant les yeux, sans cesse et partout. Amen.*

- 11 **Was schadet mir des Todes Gift ?** Dein Blut, Herr Jesu, das ist mein Leben ; Wann mich der Sonnen Hitze trifft, so kann mir's Schatten geben. Setzt mir des Wehmuts Schmerzen zu, so find ich bei dir meine Ruh als auf dem Bett ein Kranker. Und wann des Kreuzes Ungestumm mein Schifflein treibet um und um, so bist du dann mein Anker. Wann endlich ich soll treten ein in deines Reiches Freuden, so soll dies Blut mein Purpur sein, ich will mich darein kleiden. Es soll sein meines Herzens Kron, in welcher ich will vor den Tron des höchsten Vaters gehen. Und dir, dem er mich anvertraut, als eine wohlgeschmückte Braut an deiner Seite stehen.
- 12 **O Traurigkeit ! O Herzeleid !** Ist das nicht zu beklagen ? Gott des Vaters einigs Kind wird ins Grab getragen. O große Not ! Gott selbst liegt tot ! Am Kreuz ist er gestorben, hat dadurch das Himmelreich uns aus Lieb erworben. O Menschenkind, nur deine Sünd hat dieses angerichtet, da du durch die Missetat warest ganz vernichtet. Dein Brautigam, das Gottes Lamm liegt hier mit Blut beschossen, welches er gar mildiglich hat für uns vergossen. O süßer Mund ! O Glaubens Grund ! Wie bist du so zu schlagen ? Alles, was auf Erden lebt muß dich ja beklagen. O lieblichs Bild, schön, zart und mild, du Söhnlein der Jungfrauen, niemand kann dein heißes Blut ohne Reu anschauen. O selig ist zu jeder Frist, der dieses recht bedenket : wie der Herr der Herrlichkeit wird ins Grab gesenket. O Jesu, du mein Hülf und Ruh, ich bitte dich mit Tränen : hilf, daß ich mich bis ins Grab nach dir möge sehen.
- 13 **Quis dabit capiti meo aquam** et oculis meis fontem lacrymarum ut possim flere die ac nocte mortem Domini mei Jesu Christi ?
- 14 **Protector in te sperantium Deus** sine quo nihil est validum, nihil sanctum, multiplica super nos misericordiam tuam, o Deus, o misericordissime Deus, o vita, o spes, adjutor, auxilium et fortitudo nostra. Et concede ut te rectore, te duce, transeamus, eamus ad portum aeternae felicitatis.

- 11 *En quoi le poison de la mort me nuirait-il ? Ton sang, Seigneur Jésus, voilà ma vie. Lorsque la chaleur du soleil m'accable, il me donne de l'ombre. Suis-je assailli par les douleurs de la mélancolie, je trouve auprès de toi le repos, comme sur sa couche un malade. Et lorsque la tourmente de la croix agite en tous sens ma barque, c'est toi qui es mon ancre. Lorsque enfin j'entrerai dans la joie de ton royaume, ton sang sera la pourpre dont je me vêtirai. Elle sera la couronne de mon cœur, que je ceindrai lorsque j'avancerai vers le trône du Père Très Haut. Et pour toi, à qui il m'a confié, je serai comme une fiancée parée qui se tiendra à tes côtés.*
- 12 *Ô tristesse ! Ô affliction ! Cela n'est-il pas déplorable ? Le fils unique de Dieu le Père est porté au tombeau. Ah, quelle détresse ! C'est Dieu lui-même qui gît, mort sur la croix. Il nous a gagné ainsi le royaume des cieux, par amour. Toi, homme, tes péchés seuls en sont la cause, toi que tes méfaits avaient détruit. Ton fiancé, l'agneau de Dieu gît ici dans son sang, ce sang que, dans sa grande douceur, il a répandu pour nous. Ô bouche si douce, fondement de notre foi, en quoi méritais-tu d'être frappé ainsi ? Tout ce qui vit sur terre ne peut que déplorer ton sort. Ô visage aimable, beau, tendre et doux, toi, le petit enfant de la vierge, nul ne peut sans repentir contempler ton sang répandu. Ah ! Bienheureux est celui qui, à tout moment, songe avec justesse à la façon dont le Seigneur de gloire est descendu au tombeau. Ô Jésus, mon secours et mon repos, je t'implore en larmes : accorde-moi jusqu'à la tombe, de me languir de toi.*
- 13 *Qui donnera à ma tête de l'eau et à mes yeux une source de larmes afin que nuit et jour je puisse pleurer la mort de mon Seigneur Jésus Christ ?*
- 14 *Dieu protecteur de ceux qui espèrent en toi, sans qui rien n'est solide, rien n'est saint, répands sur nous ta miséricorde, ô Dieu très miséricordieux, toi notre vie, notre espérance, notre soutien, notre secours et notre vaillance. Et permets que sous ton autorité, sous ta conduite, nous allions, nous passions par la porte de l'éternelle félicité.*



Les interprètes

Tanya Aspelmeier, *soprano*

Tanya Aspelmeier a étudié le chant (mélodie, oratorio et opéra) auprès d'Ingrid Kremling au sein de la Musikhochschule de Hambourg, et a passé son diplôme avec l'Orchestre Symphonique de Hambourg en recueillant les félicitations du jury. Elle a poursuivi sa formation à Annecy et a participé à des concours de chant renommés, obtenant plusieurs récompenses, dont le deuxième prix au concours national de chant en Allemagne. Diplômée en pédagogie vocale, elle enseigne le chant à la Musikhochschule de Brême et au Conservatoire de Hambourg. Elle incarne nombre de rôles à l'opéra, où son répertoire s'étend de la période baroque à la musique contemporaine. Elle est invitée à se produire à l'opéra national d'Oldenbourg, au théâtre et à l'opéra national de Hambourg. On a pu l'entendre en concert dans toute l'Europe, en Asie et en Amérique du Sud. Tanya Aspelmeier a acquis une profonde expérience de la musique ancienne en collaborant avec des chefs tels que Frieder Bernius, Thomas Hengelbrock, Konrad Junghänel ou encore Philippe Herreweghe.

Barbara Ostertag, *mezzo-soprano*

Barbara Ostertag, est originaire de Freiburg im Breisgau, où elle étudie tout d'abord la musicologie puis le chant, auprès - entre autres - de Heidemarie Tiemann et Gerd Heinz. Déjà pendant ses études, l'opéra de Freiburg lui demande de se produire sur la scène : elle participe ainsi à *Doktor Faustus* en 2001. Barbara Ostertag se consacre autant à l'opéra qu'à l'oratorio ; elle est invitée par de nombreux festivals, tels que ceux de Tongyeong et Séoul (Corée), Sopot (Pologne), Schwetzingen, Baden-Baden, Essen (Allemagne), ou encore Feldkirch (Autriche). Elle travaille avec des chefs comme Thomas Hengelbrock pour la musique baroque ou Walter Nussbaum pour le répertoire contemporain. En 2006, on pourra l'entendre à Feldkirch et à Vienne dans une création scénique de Simon Wills : *The Secret Agent*. En dehors de ses activités de chanteuse, Barbara Ostertag enseigne le chant classique à Freiburg (Allemagne).

Jean-François Lombard, *haute-contre*

Jean-François Lombard commence ses études de chant au Conservatoire national de région de Rouen dans la classe d'Henri Bédex. Très attiré par la musique des XVII^e et XVIII^e siècles, il entre à la Maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles dirigée par Olivier Schneebeli puis, dès la fin de ses études, il débute au Festival d'Ambronay dans *Persée* de Lully. Depuis, il a chanté le répertoire baroque avec La Grande Écurie et la Chambre du Roy, Les Musiciens du Louvre, La Simphonie du Marais, l'Orchestre National de Bordeaux, l'Orchestre Régional de Bayonne. Ne négligeant pas le répertoire romantique, il s'est produit au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris dans des Lieder pour ténor solo et chœur d'hommes de Schubert, accompagné par le pianiste Alain Planès et le Chœur de Chambre Accentus. Il a par ailleurs abordé le répertoire du XX^e siècle en chantant le rôle de Charly dans *Mahagonny Songspiel* de Weill puis *L'Homme et son Désir* de Milhaud à l'Opéra de Rouen sous la direction d'Oswald Sallaberger. Parmi ses nombreux enregistrements discographiques on peut citer les *Lamentations de Jérémie* de Cavallieri avec Le Poème Harmonique, des *Histoires sacrées* de Carissimi avec Les Paladins, la *Messe de Minuit* de Charpentier avec Les Arts Florissants ou encore des Grands Motets de Charpentier avec la Maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles. Cette saison, Jean-François Lombard se produira notamment avec l'Ensemble Vocal et Instrumental de Lausanne dans des œuvres de Charpentier et Carissimi, il participera à des concerts autour d'airs d'opéra de Mozart avec Les Paladins pour le deux cent cinquantième anniversaire de la naissance du compositeur, et créera au sein de l'Arcal à Paris puis en province *La voix et ses avatars* d'Alexandros Markeas, spectacle mis en scène par Christian Gangneron.

Benoît Haller, *ténor*

Benoît Haller est né en Alsace en 1972. Après un premier cursus d'études musicales en Alsace, il étudie la direction d'ensembles musicaux auprès de Hans Michael Beuerle à la Musikhochschule de Fribourg en Brisgau, où il obtient en 1996 son diplôme supérieur avec les félicitations du jury. De 1994 à 1997, il travaille le chant avec Hélène Roth à Strasbourg. À partir de 1997, il poursuit sa formation auprès de Beata Heuer-Christen (chant), Gerd Heinz (opéra) et Hans Peter Müller (Lied) à la Musikhochschule de Fribourg en Brisgau. Dans le cadre de cette formation, il interprète en 2000 le rôle de Ferrando dans *Così fan tutte* de Mozart. En 2002, il incarne Albert Herring dans l'opéra éponyme de Britten. De nombreuses masterclasses auprès de



personnalités comme Eric Ericson, Pierre Cao ou Frieder Bernius viennent compléter la formation du jeune musicien. Pendant ces années d'études, des tournées avec les plus grands chœurs professionnels l'ont mené à travers l'Europe, à Hong-Kong, en Australie, en Corée, en Ukraine, ainsi qu'aux Etats-Unis. Benoît Haller a participé à de nombreux concerts et à plusieurs enregistrements discographiques en tant que soliste sous la direction de chefs réputés tels que Philippe Herreweghe, Frieder Bernius, Françoise Lassere, Konrad Junghänel, Hans Michael Beuerle, ou encore Peter Neumann. En 2002, il interprète sous la direction de Jean-Claude Malgoire la *Passion selon Saint Matthieu* de Bach et la *Messe des Morts* de Gossec. Depuis 2002, il est membre soliste du Balthasar Neumann Chor de Thomas Hengelbrock, avec lequel il collabore à nombre de productions scéniques. Parallèlement à sa carrière de chanteur, Benoît Haller pratique la direction d'ensembles, comme directeur artistique de la Chapelle Rhénane, mais aussi comme chef invité ou encore à l'occasion de stages internationaux.

Benoît Arnould, basse

Benoît Arnould étudie le chant au conservatoire de Metz, puis intègre la classe de Christiane Stutzmann au conservatoire de Nancy, où il obtient une médaille d'or de chant lyrique. Il étudie en parallèle l'orgue dans la classe de Norbert Petry à Metz, et termine des études de chant baroque dans la classe de musique ancienne de Monique Zanetti, après l'obtention d'une médaille d'or avec les félicitations du jury en juin 2003. Il est également titulaire d'une licence de musicologie à l'université de Paris IV Sorbonne. Il débute en soliste dans l'académie de musique de Porrentruy, Suisse, sous la direction de Michaël Radulescu, dans la *Messe en si* et le *Magnificat* de Bach. Il rejoint le Concert Spirituel, dirigé par Hervé Niquet, en 2001 et participe à plusieurs productions, *Nelsonmesse* de Haydn, *Te Deum* de Charpentier, *Daphnis et Chloé* de Boismortier et *King Arthur* de Purcell. En 2004, il chante les rôles de la musique et du marchand d'orvitan dans la comédie-ballet *L'amour médecin* de Molière/Lully, mise en scène par Vincent Tavernier, Il incarne aussi Arcas et la Vengeance dans *Médée* de Charpentier, sous la direction d'Hervé Niquet et le Concert Spirituel, Il participe au sein du même ensemble à plusieurs enregistrements, tels que *King Arthur* de Purcell et *Daphnis et Chloé* de Boismortier. En janvier 2004, il enregistre les Grands Motets de Desmarest avec le Concert Spirituel en tant que soliste. Il a chanté dans le *Messie* de Haendel, *Les Saisons* de Haydn, le *Requiem* de Mozart, *L'Enfance du Christ* de Berlioz, *Le Christ au Mont des Oliviers* de Beethoven (rôle de Pierre), le *Requiem* de Fauré et dernièrement dans la *Petite Messe solennelle* de Rossini.

LA CHAPELLE RHÉNANE

Fondée en 2001 par le ténor Benoît Haller, la Chapelle Rhénane est une équipe de jeunes chanteurs et instrumentistes solistes.

L'ensemble se consacre à la relecture des grandes œuvres du répertoire vocal européen. Son ambition est, par le biais du concert et du disque, de révéler dans ces œuvres l'émotion, l'humanité et la modernité qui leur permettront de séduire un public actuel et cosmopolite. Tout comme les grandes cours d'Europe de l'époque baroque qui recrutaient leurs musiciens à travers le continent - un peu aussi à la manière des compositeurs qui n'avaient de cesse de voyager pour compléter leur formation et s'enrichir de nouvelles expériences - la Chapelle Rhénane profite de la position privilégiée de Strasbourg, ville carrefour, pour s'enrichir de musiciens provenant de toute l'Europe.

Dirigée par Benoît Haller, également soliste dans l'ensemble, la Chapelle Rhénane s'est associée en 2003 à Jean-François Felter. Celui-ci apporte un soutien et des compétences à la fois artistiques et techniques. Grâce à cet ensemble de spécificités, la Chapelle Rhénane apporte une interprétation musicale originale, pétillante et épicée, une vision toujours pleine de sensualité et de sincérité. L'ensemble a gagné la confiance des institutions : il bénéficie du soutien de la Ville de Strasbourg, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace et de la Fondation France Télécom - Mécénat Musique Vocale. La Fondation Européenne de la Culture et le Forum Européen de la Culture lui ont décerné le Prix Européen de la Culture en 2003.



Jour après jour, éveillons le talent

Depuis 1987, la Fondation France Télécom encourage la pratique collective de la musique vocale dans les répertoires classiques, jazz et musiques du monde. Elle contribue à la découverte de nouvelles voix, à la formation professionnelle de jeunes chanteurs, à l'émergence d'ensembles vocaux. Elle accompagne les projets sociaux et pédagogiques destinés à sensibiliser des nouveaux publics à la création musicale.

Day after day, awakening talent

Since 1987, the France Telecom Foundation has been encouraging collective participation in vocal music : classical music, jazz and world music. The foundation is contributing to the discovery of new voices, the professional training of young singers and the growth of vocal groups. It gives support to social and educational projects to make music available to a new public.

CIRCUMSTANCES OF THE RECORDING

The present recording was made possible by the commitment and support of numerous artistic and financial partners. The originality of this project devoted to Samuel Capricornus and completed in 2005 lies in an approach encompassing many different aspects of musical creation: musicological research on unpublished works, editing of the restored material, creation and diffusion of the programme in concert performance, recording and release of the CD.

Our thanks go first to Jean-Luc Gester, musicologist and Maître de Conférence at the Université de Paris Sorbonne, for his immense work of research. We would like to pay tribute here to more than twenty years of passionate involvement on his part with the output of Capricornus.

The next stage of the project was the meticulous editing done by Les Éditions du Tourdion (Strasbourg) under the direction of Alain Sobczak. To him too, our grateful thanks. Finally, and in the name of all the researchers and musicians dedicated to this project, we wish to express our gratitude to the Fondation France Telecom, the Direction Régionale des Affaires Culturelles en Alsace and the City of Strasbourg, three partners without whose aid none of this would have been possible.

Samuel Capricornus (1628-65)

The figure of Samuel Capricornus has been unfairly neglected by modern historians of music, editors and performers. Not only was Capricornus admired by his contemporaries even beyond the frontiers of the German-speaking countries; the extraordinary standard of his works and the originality and variety of his output make him quite simply one of the greatest composers of religious music of the seventeenth century. Such was the judgment of Sébastien de Brossard, who described him in the early eighteenth century as 'one of the most skilful men in Europe'.

The career of Capricornus follows a fairly typical trajectory for a seventeenth-century Rhenish musician. He was born at Schertzitz in Bohemia on 21 December 1628, and died in Stuttgart on 10 November 1665. The son of a Lutheran pastor, Capricornus began his education at the Gymnasium of Sopron (Ödenburg), then went on to study theology. He was particularly well-grounded in the humanities, as his writings testify. On the other hand, because of his itinerant existence before his first appointment at Pressburg (Bratislava), we know almost nothing of his musical training. An extraordinary document written in his own hand reveals that his immense musical learning was due more to direct contact with other men's works than to assiduous frequentation of a master.

During these apprentice years, Capricornus lived for some time in Strasbourg, where he vainly sought a post, then, from 1649 onwards, in Vienna. There he was in relation with Giovanni Valentini, Kapellmeister at the court and one of his avowed models. In 1650/51 he was appointed Kantor at the Lutheran Gymnasium in Pressburg, and subsequently director of music at the Church of the Trinity. A remarkable musician, he was relieved of the burden of teaching after a few months. In Pressburg, Capricornus could draw on a library rich in Italian works. Moreover, he had substantial instrumental and vocal forces at his disposal; his earliest compositions (*Opus musicum*, 1655) provide a brilliant illustration of this. Capricornus sent this first publication to Schütz, who replied in extremely laudatory terms: 'Your remarkable

works have been passed on to me, and I have found them delightful.' He also managed to send some of his compositions to Carissimi, who was so impressed by them that he had them performed at San Apollinare in Rome and requested that they be published.

In 1657 Capricornus was appointed Kapellmeister at the Stuttgart court, a much more prestigious post than the one he held at Pressburg. However, the Kapelle there, much affected by the events of the first half of the seventeenth century, had been disbanded on several occasions, and though considerable efforts had been made since 1651 to restore it to its former lustre, the situation was still very precarious. The resources placed at his disposal remained limited right up to his death. The composer's demands, the difficulties in the path of day-to-day work, and the court intrigues led to tiring disputes. There were complaints concerning the lack of discipline of his musicians, insulting exchanges (the composer accusing a cornettist of playing his instrument 'like a cow horn', and so on), a whole series of anecdotes which may well remind us of the incidents that were later a regular feature of J. S. Bach's life in Leipzig. Indeed, we have here precisely the same ingredients: a composer of outstanding stature determined to make the most of the limited resources of his personnel, and musical demands that were too much for the routine approach of his musicians. His delicate health and difficult living conditions doubtless hastened his premature death at the age of only thirty-six.

Capricornus was a very prolific composer, and his celebrity earned him the interest of publishers from 1660 onwards. What is astonishing, in a seventeenth-century context, is that many works were printed even after his death. It was he who, thanks more to his personal prestige and the diffusion of his works than to the quality of his musicians, succeeded in rebuilding the lost reputation of the Stuttgart *Kapelle*. As in the case of Schütz, the nature of his published works depended on the forces he had available: at Pressburg, he had composed pieces for large ensemble; in Stuttgart his compositions made do with smaller forces. But his works gained in concentration and expressiveness what they lost in splendour. The sumptuous displays of his youth yielded to a rigorous, closely argued style in the pieces of the *Theatrum musicum*.

Zwey Lieder von dem Leyden und Tode Jesu and Theatrum musicum

Capricornus's most original compositions are the *Zwey Lieder von dem Leyden und Tode Jesu* (Two songs on the sufferings and death of Jesus) and those contained in the *Theatrum musicum*. The former are a kind of German equivalent to the *leçons de ténèbres* of the French Baroque. The dolorism of the texts by Paul Gerhardt is handled 'in the manner of a concert for two voices and four viols'. The dramatisation of grief is achieved with astounding economy of means. The work, which is divided into six parts, maintains throughout its length the devotional atmosphere of the drama it unfolds. The collection entitled *Theatrum musicum* consists of twelve 'sacred scenes' for three voices (alto, tenor and bass), four viols and basso continuo. As their title indicates, these pieces are in effect dramatised sacred poems. Their texts, often compilations from the Psalms, inspire highly lyrical compositions in which rhetorical effects provide the composer with the opportunity to deploy expressive music of great cogency, despite the modest forces involved. The *Theatrum musicum* is the collection in which Capricornus, shortly before his death, came closest to the art of Carissimi, whom he himself described as the 'prince of musicians of our age'.

Jean-Luc Gester

Translation: Charles Johnston

The performers

Tanya Aspelmeier, *soprano*

Tanya Aspelmeier studied singing (lied, oratorio and opera) with Ingrid Kremling at the Hamburg Musikhochschule, and gave her diploma concert with the Hamburg Symphony Orchestra, receiving the jury's congratulations. She continued her training at Annecy and took part in a number of celebrated singing competitions, winning several awards (including second prize in the National Singing Competition in Germany). A qualified teacher of singing, she is currently on the staff of the Bremen Musikhochschule and the Hamburg Conservatory. She has sung many operatic roles in repertoire ranging from the Baroque period to contemporary music, and has appeared as a guest artist at the Oldenburg Staatsoper and the Hamburg Theatre and Staatsoper. She has performed in concert throughout Europe, in Asia and in South America. Tanya Aspelmeier has acquired extensive experience of early music through her work with such conductors as Frieder Bernius, Thomas Hengelbrock, Konrad Junghänel and Philippe Herreweghe.

Barbara Ostertag, *mezzo-soprano*

Barbara Ostertag comes from Freiburg im Breisgau, where she initially studied musicology, then singing with Heidemarie Tiemann and Gerd Heinz among others. While she was still a student, the Freiburg Theatre asked her to appear on stage, for example in *Doktor Faust* in 2001. Barbara Ostertag's career embraces both opera and oratorio; she has been invited to appear in many festivals, including those of Tongyeong and Seoul (Korea), Sopot (Poland), Schwetzingen, Baden-Baden, and Essen (Germany), and Feldkirch (Austria). She works with such conductors as Thomas Hengelbrock in Baroque music and Walter Nussbaum in contemporary repertoire. In 2006 she will be heard in Feldkirch and Vienne in the world premiere of a music theatre piece by Simon Wills, *The Secret Agent*. In addition to her stage and concert career, Barbara Ostertag now teaches singing in Freiburg.

Jean-François Lombard, *high tenor*

Jean-François Lombard began singing at the Conservatoire National Régional in Rouen, in the class of Henri Bédex. Becoming passionately interested in seventeenth- and eighteenth-century music, he continued his training with the Maîtrise of the Centre de Musique Baroque de Versailles, under the direction of Olivier Schneebeli. Immediately after finishing his studies he made his debut at the Ambronay Festival in Lully's *Persée*. Since then he has sung the Baroque repertoire with La Grande Écurie et la Chambre du Roy, Les Musiciens du Louvre, La Simphonie du Marais, the Orchestre National de Bordeaux, and the Orchestre Régional de Bayonne. At the same time he has not neglected the Romantic repertoire, having appeared at the Théâtre des Bouffes du Nord in songs for solo tenor and male chorus by Schubert, accompanied by the pianist Alain Planès and the Chœur de Chambre Accentus. He has also tackled twentieth-century repertoire, singing the role of Charly in Weill's *Mahagonny Songspiel*, followed by Milhaud's *L'homme et son désir*, under the direction of Oswald Sallaberger at the Rouen Opera. Among his many recordings are Cavalieri's *Lamentations of Jeremiah* with Le Poème Harmonique, Carissimi oratorios with Les Paladins, Charpentier's *Messe de Minuit* with Les Arts Florissants and the same composer's *grands motets* with the Maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles. During the 2005-06 season, Jean-François Lombard will appear with the Ensemble Vocal et Instrumental de Lausanne in works by Charpentier and Carissimi, take part in concerts with Les Paladins centring on Mozart opera arias to mark the 250th anniversary of the composer's birth, and give the premiere performances of *La voix et ses avatars* by Alexandros Markeas in a production by Christian Gangneron for Arcal, first in Paris and then in the French provinces.

Benoît Haller, *tenor*

Benoît Haller was born in 1972. After beginning his musical training in his native Alsace, he studied choral and orchestral conducting with Hans Michael Beuerle at the Musikhochschule of Freiburg im Breisgau, where he was awarded his higher diploma with the jury's congratulations in 1996. In parallel with this he studied singing in Strasbourg with Hélène Roth from 1994 to 1997, then from 1997 onwards went on to further study with Beata Heuer-Christen (singing), Gerd Heinz (opera) and Hans Peter Müller (song repertoire) at the Musikhochschule in Freiburg, where in 2000 he appeared as Ferrando in Mozart's *Così fan tutte*. In 2002 he

sang the title role in Britten's *Albert Herring*. The young musician's training was completed by numerous masterclasses with such personalities as Eric Ericson, Pierre Cao and Frieder Bernius. During his years as a student, numerous tours with the foremost professional choirs took Benoît Haller throughout Europe and to Hong Kong, Australia, Korea, Ukraine and the USA. He has made many concert appearances and a number of recordings as a soloist with such renowned conductors as Philippe Herreweghe, Frieder Bernius, Françoise Lasserre, Konrad Junghänel, Hans Michael Beuerle, and Peter Neumann. In 2002 he appeared in Bach's *St Matthew Passion* and Gossec's *Messe des Morts* under Jean-Claude Malgoire. Since that same year he has been a soloist with Thomas Hengelbrock's Balthasar Neumann Chor, with which he has appeared in numerous stage productions. Alongside his singing career, Benoît Haller has continued to conduct vocal ensembles, as artistic director of La Chapelle Rhénane and as a guest conductor and on international training courses.

Benoît Arnould, *bass*

Benoît Arnould studied singing at the Metz Conservatoire, then entered Christiane Stutzmann's class at the Nancy Conservatoire, where he won a gold medal for opera. At the same time he studied the organ in Norbert Petry's class at Metz, and concluded his training in Baroque vocal style in the early music class of Monique Zanetti, winning a further gold medal awarded with the jury's congratulations in June 2003. He also holds a *licence* in musicology from the Université de Paris IV Sorbonne. He made his first solo appearances at the Académie de Musique of Porrentruy (Switzerland) under the direction of Michael Radulescu, in Bach's B minor Mass and *Magnificat*. In 2001 he joined Le Concert Spirituel, conducted by Hervé Niquet, taking part in such works as Haydn's 'Nelson' Mass, Charpentier's *Te Deum*, Boismortier's *Daphnis et Chloé*, and Purcell's *King Arthur*. In 2004 he sang the roles of Music and the Orvietan merchant in Vincent Tavernier's production of the Molière/Lully *comédie-ballet L'amour médecin*. He also sang Arcas and Vengeance in Charpentier's *Médée* with Le Concert Spirituel under Hervé Niquet. He has made several recordings with the same ensemble, including *King Arthur* and Boismortier's *Daphnis et Chloé*. In January 2004 he appeared as a soloist in the Concert Spirituel recording of *grands motets* by Desmarest. In the concert repertoire, Benoît Arnould has sung in Handel's *Messiah*, Haydn's *Die Jahreszeiten*, Mozart's *Requiem*, Berlioz's *L'enfance du Christ*, Beethoven's *Christus am Ölberge* (as Peter), Fauré's *Requiem*, and most recently Rossini's *Petite Messe solennelle*.

LA CHAPELLE RHÉNANE

Founded in 2001 by the tenor Benoît Haller, La Chapelle Rhénane is a group of young vocal and instrumental soloists.

The ensemble devotes its activities to reinterpretations of the great works of the European vocal repertoire. Its ambition is to reveal in concert and on record the emotion, humanity and modernity which will enable them to attract today's cosmopolitan audiences. Just like the great courts of the Baroque era which recruited musicians all over Europe— and also rather like the composers of the time, who travelled constantly to complete their training and seek enriching new experiences – La Chapelle Rhénane takes advantage of its favourable situation in Strasbourg, the crossroads of Europe, to swell its ranks with musicians from the whole continent.

Directed by Benoît Haller, who is also a soloist in the ensemble, La Chapelle Rhénane took on Jean-François Felter as an associate in 2003 to bring it additional artistic and technical support and skills. Thanks to these specific attributes, La Chapelle Rhénane is able to provide original interpretations that are sparkling and flavoursome, in a vision brimming with sensuality and sincerity. The ensemble has gained the confidence of a number of important institutions: it has the support of the City of Strasbourg, the Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace and the Fondation France Télécom - Mécénat Musique Vocale. The Fondation Européenne de la Culture and Forum Européen de la Culture awarded the group the Prix Européen de la Culture in 2003.



La Moselle et "Le Couvent" de Saint Ulrich

Qu'un Centre de ressources consacré aux musiques baroques de l'Amérique latine ait vu le jour en Moselle et rayonne au-delà des frontières et des océans, ne laisse point de surprendre. On peut y voir l'un des signes, nombreux, d'un engagement du Conseil Général aux côtés des initiatives les plus originales, pourvu qu'elles soient fécondes et porteuses d'ouverture vers de nouveaux horizons culturels.

Cette initiative innovante, que vient prolonger l'activité éditoriale discographique de K617, participe ainsi à une démarche plus large de développement culturel bénéficiant de l'attention permanente de notre Assemblée.

Il suffit ici de rappeler les actions menées pour la mise en valeur du patrimoine musical dans le département, l'accompagnement fidèle des amateurs regroupés en sociétés de musique, des ensembles instrumentaux professionnels ainsi que des festivals, sans omettre enfin les écoles de musique qui ont un rôle prépondérant dans la formation des jeunes musiciens.

Puisse "Le Couvent", Centre International des Chemins du Baroque de Saint Ulrich, poursuivre son développement dans un environnement aujourd'hui en pleine mutation et en plein épanouissement, avec le musée de Sarrebourg, le site archéologique de la villa gallo-romaine de Saint Ulrich, le Festival international de musique...

"Le Couvent", porté par une société d'économie mixte innovante née de l'initiative du Conseil Général de la Moselle et de la Ville de Sarrebourg, rassemblant désormais le Centre International des Chemins du Baroque et le Label discographique K617, est aujourd'hui un véritable site culturel, riche de projets et promis au plus bel avenir.

Le Conseil Général de la Moselle est fier de son engagement aux côtés de ceux qui font et feront de ce lieu, un terrain de découvertes et de rencontres, un espace de développement artistique et culturel.

Philippe Leroy
Président du Conseil Général de Moselle



The Moselle and «The Convent» of Saint Ulrich

It should come as no surprise that a Resource Centre dedicated to the baroque music of Latin America was set up in the department of the Moselle, casting its net beyond national borders and far overseas. Rather, it should be seen as one of the many signs of the commitment of the General Council of the Moselle to support original initiatives that promise rich returns and open up new cultural horizons.

This innovative initiative, an offshoot of the K617 record label publishing activity, takes its place in the broader cultural development that is fostered continually by our Assembly.

As proof of this, we need only recall the many actions carried out to raise the profile of the musical heritage of the department, the faithful support provided to amateur musical groups, instrumental ensembles and festivals, not to mention the schools of music which have such an important role to play in the training of young musicians.

We look forward to “The Convent (*“Le Couvent”*)”, the “St. Ulrich International Centre for the Paths of the Baroque” (*“Centre International des Chemins du Baroque de Saint Ulrich”*)”, continuing to pursue its development in a rapidly changing, burgeoning environment, alongside the Sarrebourg museum, the archeological site of the St. Ulrich Gallo-Roman villa and the International Music Festival.

“The Convent”, run by an innovative mixed enterprise that was the brainchild of the General Council of the Moselle and the Town of Sarrebourg, and which now includes the International Centre for the Paths of the Baroque and the K617 record label, has today become a truly cultural phenomenon, with a wealth of projects and a bright future in store.

The General Council of the Moselle is proud to support those who make and who shall continue to make this site a place for discovery and encounter, as well as a showcase for artistic and cultural development.

Philippe Leroy
President of the General Council of the Moselle